

bal a continué jusqu'à 5 heures du matin. Le Quai Pelletier et le carré de l'Hôtel-de-Ville étoient illuminés.

On calcule qu'il y avait trois mille personnes à ce bal.

Les jeunes Princes, fils du Roi de Naples, sont arrivés le 17 à Lyon, avec leur Gouverneur M. Baudus, et sont partis le 20 pour Naples.

Le Roi des Deux-Siciles est parti hier de Paris pour aller dans ses États. On croit que la Reine le suivra sous peu de jours.

M. Gardanne, frère de S. E. l'Ambassadeur de France à la Cour de Pétersbourg, a apporté à S. A. le Prince de Benevent, et à S. E. le Ministre Secrétaire d'Etat, le grand oncle du Soleil. La plaque de son Soleil enrichi de diamans, et le ruban est d'une espèce d'étoffe rouge manufacturée dans ce pays, et il est orné de perles de différentes grosseurs.

Un message du cabinet impérial a passé le 20 à Nancy, allant à Vienne.

Le 1er et 2me régiments de cavalerie Portugaise, qui étoient en quartier à Auch, ont été partis le 11 du courant pour aller à Avignon. Le lendemain, les régiments d'infanterie du même pays qui étoient à Pau et à Tarbes, ont passé par Auch pour aller à Grenoble.

PARIS, le 27 Août.—S. M. a présidé aujourd'hui à la séance du Conseil d'Etat à St. Cloud.

VIENNE, le 30 Juillet.—Il a été hier annoncé, par une proclamation, que l'engagement pour la milice territoriale, par les sujets de la Basse Autriche, étoit complété définitivement, les offres volontaires de toutes les classes du peuple ayant déjà fourni plus que le nombre d'hommes demandé. On évaluait le montant général de cette levée, en n'y comprenant pas la Hongrie, et ne portant en compte que les États héréditaires en Allemagne, à beaucoup plus de 200,000 hommes.

VIENNE, le 30 Juillet.—On assure que les troupes Autrichiennes qui forment un cordon sur les frontières de la Turquie, ont reçu l'ordre de rétrograder vers l'intérieur de la Hongrie.

VIENNE, le 1er Août.—Le Comte de Wurmser est parti pour Adro, où il organisera les bataillons de réserve, de concert avec le général Bellegarde. (Moniteur du 14 Août.)

VIENNE, le 12 Août.—Le général Mack, le Prince d'Auersperg et le général Auenberg ont obtenu de S. M. la remise du terme restant de l'emprisonnement auquel ils ont été condamnés.

VIENNE, le 13 Août.—Le bruit court que la milice prendra le nom de garde nationale.

FRANCOFORT, le 26 Juillet.—Des centaines de soldats Français sont employés journellement dans le faubourg de Prague, sur l'autre rive de la Vistule, à construire des fortifications et à jeter des retranchemens. Ce faubourg ressemble maintenant à une place forte. La grande activité des Français excite un étonnement général.

DRESDEN, le 29 Juillet.—Par une ordonnance du 18, il est enjoint à tous les sujets Saxons, qui sont au service de Prusse, de retourner dans leur patrie, dans l'espace de six mois.

DRESDEN, le 13 Août.—Le ministre Comte de Buse est allé hier à Pilsnitz, où il a eu une audience du Roi. Les généraux présents ont tenu un conseil de guerre; et aujourd'hui une grande partie de nos troupes a reçu l'ordre de se tenir prête à marcher.

BORDS DU MEIN, le 15 Août.—Dans plusieurs provinces Autrichiennes, il se forme des magasins de blé; le but de cette mesure est de se prémunir contre une disette.

BRANDENBOURG, le 19 Août.—Le grand Monarque de France a bien voulu accorder quelque soulagement au Marquis de Brandebourg, car la plus grande partie du corps de Victor a déjà commencé à quitter ce pays. Le maréchal Prince de Bellerive l'accompagne en personne. A Berlin, les gardes nationales font depuis quelque temps le service aux portes; mais on croit qu'elles seront relevées le 21 par deux régimens Français.

Le papier d'Etat Prussien a éprouvé une hausse de prix très-considérable. Les billets de la Banque de Berlin, qui étoient tombés à 34, sont aujourd'hui à 64.

BRESLAU, 10 Août.—Les magistrats de cette ville ne peuvent pas faire les payemens requis pour l'entretien des troupes Françaises campées dans notre voisinage, et nous sommes effrayés des conséquences qui en résulteront. Les provisions deviennent chaque jour plus chères, à mesure que nos moyens de les acheter diminuent.

NAPLES, le 24 Juillet.—Depuis le départ de L. M. pour l'Espagne, la plus parfaite tranquillité a régné dans notre royaume. La cavalerie légère et les grenadiers des gardes Espagnoles qui sont tenus à Rome, ont été passés en revue par le général Miollis. La bonne tenue de ces troupes et la richesse de leur équipement ont excité une admiration générale.

VERONE, le 22 Juillet.—Le Sénateur Lucien Bonaparte a passé par Modène dans la nuit du 14, allant à Florence. Il a conservé le plus strict incognito. On croyait généralement qu'il alloit en France.

(EXTRAITS DES GAZETTES DE LONDRES.)

LONDRES, 23 Août.—Il a été importé nouvellement de très grandes quantités de vins de Portugal et d'Espagne. Il est arrivé plus de 90 navires d'Oporto depuis que les Français en ont été expulsés. Dans le cours de la semaine dernière il a été enregistré à la douane plus de 150,000 gallons de vin, et il y a actuellement sur nos côtes plus de 40 vaisseaux qui viennent dans la Tamise, avec des cargaisons de vin.

S. M. la Reine de France, et L. A. R. les Duc et Duchesse d'Angoulême fille de Louis XVI, sont débarqués Mardi dernier à Harwich, d'où ils sont partis sur le champ pour Gosfield-Hall, avec une suite d'environ 25 personnes.

Nos vaisseaux ont fait des prises Danoises dans l'Inde pour la valeur d'un million sterling. Le Russel, de 71, a pris un vaisseau Danois, qui avoit à bord 800,000 liv. sterling en piastres.

L'Adresse suivante a été transmise depuis peu à Lord Castlereagh, principal Secrétaire d'Etat de S. M. au département de la guerre et des colonies.

« Adresse à S. M. le Roi.

« Nous, les loyaux sujets de V. M. dans l'Isle de la Trinidad, supplions très humblement V. M. de faire jouir les habitants de cette Isle, sans aucune distinction nationale, ni religieuse, et sans mesure légale rétroactive, de la constitution Britannique, telle qu'elle est établie dans les autres colonies Angloises des Indes Occidentales.

Cette Adresse est signée par le gouverneur, le premier juge, les membres du conseil et Cabildo, et trois cents des plus respectables habitants de la Trinidad.

LONDRES, 9 Sept.—Des lettres de Palerme, reçues hier, confirment la nouvelle d'une descente prochaine dans le royaume de Naples, et portent que les Français ont évacué les deux Calabres, et que le général Sir J. Stuart, est embarqué à Palerme, et a sous ses ordres 8000 Anglois, 8000 hommes de troupes de ligne Siciliennes et 4000 paysans armés. On espéroit qu'il s'approchait des Napolitains se leveront en masse.

Tous les régimens destinés à servir au-dehors ont reçu l'ordre de s'embarquer, tant en Angleterre qu'en Irlande; et il est probable qu'une grande partie de ceux qui sont allés en Portugal a déjà eu une autre destination.

Il a été embarqué Lundi et Mardi, à Woolwich, une très grande quantité d'artillerie et de munitions destinées pour l'Espagne. Le gouvernement, en accordant ces nouveaux secours, y a ajouté un nouveau prix, en envoyant de préférence aux Patriotes Espagnols des canons et des armes provenant des arsenaux de leur pays. Quarante-vingt pièces de canon Espagnoles ont été mises à bord Mardi au soir. Les Français dans leur retraite de la Castille, ont détruit tout ce qu'ils ont pu dans les arsenaux royaux d'Espagne.

Il est très probable que les droits qui existent actuellement sur les vins d'Espagne seront bientôt réduits au même taux que ceux de Portugal.

L'Empereur d'Autriche continue ses préparatifs de guerre; et malgré que les Français affectent de les nier ou de les tourner en ridicule, ils prennent un caractère qui atteste que ce Souverain prévoit une crise prochaine. Il a mis en réquisition toutes les ouvrières que la population de Vienne pouvoit fournir, pour construire des retranchemens autour de cette capitale. Presque tous les Princes de la Confédération mettent leurs troupes en mouvement, et des camps se forment dans plusieurs parties de l'Allemagne.

Les journaux du continent gardent le plus profond silence sur les affaires d'Espagne et de Portugal; mais on sait que, malgré l'attention surveillante que les Français exercent partout, les troupes des Patriotes ont transpiré en France, et il y a plus d'ignorance que de basses classes du peuple.

Pendant l'année 1807, il est entré dans la Baltique 3489 vaisseaux, dont 1559 étoient Britanniques; et il en est sorti 2851, dont 1073 Britanniques.

Misère dans la Russie.

REVEL, le 3 Juillet.—Nous songeons avec les plus vives inquiétudes aux approches de l'hiver, qui ne peut nous apporter que des maux, puisque, si les choses ne changent pas, nous avons à craindre la plus dure famine. Nous éprouvons déjà ici la plus extrême disette des objets de première nécessité. Une livre de mauvais pain sale coûte de 12 à 20 copecks, et l'on s'en procure même difficilement à ce prix; le café est à deux-roubles la livre, le sucre à un rouble et demi, la bière commune à un copeck la bouteille, et la farine de seigle à dix copeck la livre. Le rouble d'argent a haussé de 106 à 208 copecks. En Esthonie on a trouvé plusieurs paysans morts dans les champs. Ils avoient mangé du foin et de la charogne.

Il y a ici beaucoup de troupes Russes campées. Nous n'entendons parler d'aucune nouvelle politique, et tout est tranquille. Les Anglois se montrent de temps en temps; ils ont mis notre port en état de blocus, mais ils n'ont rien fait de plus. Ainsi le bruit dont les papiers de Hollande ont fait mention, que nous avions essuyé un bombardement, n'a aucun fondement, et il ne parait pas que nous ayons à le craindre.

GOTTENBURG, le 9 Août.—J'apprends que la Russie est infatigable à renforcer son armée déjà puissante, et qu'une division qui marchait d'Esthonie en Finlande, a reçu contre-ordre lorsqu'elle est arrivée à deux journées de la capitale, et qu'on croit qu'elle sera renvoyée en Esthonie.

Le traité entre les Cours d'Autriche et de Russie, pour la restitution des déserteurs, a été suivi de divers arrangements de commerce, qui, quoique peu importants par eux-mêmes, sont d'un grand intérêt dans le moment actuel, en ce qu'ils font voir que les liaisons d'amitié deviennent plus étroites entre les deux Cours. Un grand nombre de chirurgiens de Vienne et d'ailleurs ont reçu de l'Empereur la permission d'entrer au service de Russie; et il a été permis à des commissaires Russes de faire des approvisionnements de blé, etc. en Gallicie, quoique l'exportation en Silésie, où l'on en a un grand besoin, soit strictement prohibée.

Nos croiseurs, dans leurs relations avec la terre, soit par des parlementaires soit autrement, sont reçus partout avec bonté, particulièrement en Russie, où le gouvernement paraît maintenant partager les dispositions amicales si fortement manifestées par le peuple. (Lettre particulière.)

DANMARK, 14 Août.—Malgré l'Ukase de l'Empereur qui défend qu'aucun bâtiment fasse voile d'un port Russe pour un port Suédois, le capit. Tjar Ross est arrivé ici aujourd'hui de Riga, avec une cargaison de chanvre. (Gaz. de Stockholm du 17 Août.)

SPAIN & PORTUGAL.

PORTUGAL.—Of the victories, obtained over the French, in Portugal, by the English army, under the command of Sir Arthur Wellesley, and which victories are detailed in the official papers contained in this sheet, it is unnecessary to attempt to speak in praise; but, as far as we can judge from the accounts yet received, they certainly reflect the greatest honour on the army as well as on the commanders of every rank. It was, in my opinion, fully proved before, that our troops, when well commanded, were far superior to the French troops. I never regarded the assertion of that superiority as an empty boast. There were always reasons why our troops should be intrinsically better, and there was abundant experience to verify the theory. But, now, I should imagine, it will be very difficult for the French, though masters of the press of Europe, to prevent that fact from being acknowledged all over the world. In this point of view alone, then, our success is of vast importance. The victory, though not more glorious to the nation, is, in this as well as in other parts of its consequences, near and remote, of far greater importance to us than the victory of Trafalgar, which gave no new turn to the war, excited no great degree of feeling in the nations of Europe, and did not, in the least, arrest the progress of the French arms or diminish their fame or that dread of those arms which universally prevailed. The consequences of this victory will be, first, a thorough conviction in the mind of every man in this kingdom, that the French, when met by us upon any thing like equal terms, are pretty sure to be beaten, which conviction will produce a confidence in our means of defence which did not unequivocally exist before; it will dissipate all the unmanly apprehensions about the threatened invasion, and, of course, it will, in a short time, relieve the country, in great part at least, from the inconvenience and distress, which, in so many ways, arise from the present harassing system of internal defence. Secondly, this victory, gained under such circumstances, will take off from that dread, in which the French arms have been so long held in other nations, and particularly in the southern parts of Europe. Thirdly, it will confirm the confidence of the Spaniards, will make them even bolder than they were, will make them despise as well as hate the French. Fourthly, it will not only diminish the military and pecuniary means of Napoleon, but will render him timid; it will make him hesitate; it will fill him with apprehensions; it will enervate his councils; the consequence of which may be his total overthrow; particularly as his rigorous maritime and commercial regulations are so severely felt in all the countries under his control. Amongst the minor consequences of this victory (taking for granted that it will lead to the total evacuation of Portugal by the French) will be a speedy and bloodless settlement of our dispute with America, which is costing us something in precautionary measures. The American trade to Spain and Portugal was very great; and to trade thither now, as well as with the colonies of those countries, we can, if they behave well, give them leave. The merit of the ministers in sending out this expedition, in their plan of operations, in their choice of a commander, and in every part of the enterprise, no man of a just mind will, whatever he has sentiments in other respects, attempt to deny. They would, if the thing had failed, have been loaded with no small share of the blame; it would, therefore, be the height of injustice to withhold from them their share of the praise. Indeed, it cannot be denied, that almost the whole of their measures, with respect to foreign countries, have been strongly marked with foresight, promptitude, and vigour. Their Orders in Council, against which Mr. Whitbread, Mr. Roscoe, and the Barings, so bitterly inveighed, have been one cause, and not a trifling one, of the events in Spain and Portugal, into which countries we could not have entered had not the people been with us, and that the people were with us, arose, in great part, from those despair-creating effects, which were produced by the Orders in Council, which orders they could not fail to ascribe to Napoleon, nor could they fail to perceive, that while he possessed their country, there was not the smallest chance of their being relieved from those effects. How false, then, have events proved to be the reasoning of Lord Grenville and Mr. Roscoe and Mr. Baring that the Orders in Council would make us detested by all the suffering nations, and would tend to strengthen the power of Napoleon over them! I could easily refer to the passage, wherein I contended, that the Orders in Council would naturally have the effect of making the authority of Napoleon in the conquered, or dependant states, by producing unbearable distress. I, indeed, wished for a still greater stretch of maritime power. I wished an interdiction to be issued against all those not in alliance with us. I wished the whole world to be told: "As long as you suffer France to command all the land, England will command all the sea, and from the sea, she will permit none of you to derive any, even the smallest advantage, or comfort." But, without this, ministers really have done what they said they would do; they have brought things to a crisis; they have got rid of that numbing, death-like lingering, which had been the characteristic of our warfare for so many years; and, if they follow up their blows, it is not impossible, that, after all the senseless admiration which has been bestowed upon speech-making ministers, we may see the conqueror of Europe, the king and queen maker, toppled from his stool by the Duke of Portland.

Now is the time to recall the public attention to the doctrines of Mr. Whitbread and Mr. Roscoe. I should now like to see, from the pen of the latter in particular, an essay on the wisdom of making peace in 1806, and another upon the moderation of Napoleon, both of which were the subjects of his dull pamphlet. I should like now to see him attempting to convince the manufacturers, that they would have gained by a peace made in 1806, and that they would have enjoyed their gains in peace and safety. His doctrines, luckily for the nation, did not prevail. The common sense of the people taught them that his doctrines were false. He could not make them see any prospect of real peace; and, though the conqueror was still borne upon the wings of victory; though a refusal to submit to his terms was followed by a still greater extension of his power and of our danger, yet the nation said, "go on he must if he will, for, until the state of Europe be changed, England cannot enjoy a moment's real peace." By the measures of the present mini-

ters, the great question, which every one was afraid to moot, was at once clearly put: can England exist independent, and in defiance, of all the civilized world, or can she not? This question, the most interesting that ever was started, has now been decided, and for this decision, so glorious to us and to our country for ever, we have to thank the men who are at present in power.

SPAIN.—In speaking of the probability of Buonaparte being overthrown, and in expressing satisfaction at that probability, I must always be understood as including the condition, that his sway is succeeded by a free government; because, if people are to be slaves, it is a circumstance of no consequence at all whom they are slaves to, except that it is less dishonourable to bend the knee to a famous conqueror than to a silly creature, who has never done any thing but eat and drink. If the nations, who, to all appearance, are breaking his chains, have the wisdom and the virtue to drive out despotism of every sort along with him, then they will and ought to succeed; but, if the wars against him be carried on by a cabal, by a faction whose object is to exalt themselves, they not only will fail but they ought to fail. The work of opposing him is but just begun. What is done is nothing, if not well followed up. To be sure, a defeat of him who has so long been accustomed to meet with uninterrupted success is an excellent beginning. He has, however, been defeated before now; and his army, under other commanders, has been defeated; yet, he recovered that, it produced little injury to him in any way. What line of conduct he may adopt with regard to Spain and Portugal, whether he may send large armies thither or may leave them for a while to see the result of those internal differences which he may naturally expect to see arise, and which he will not fail to endeavour to foment, is quite uncertain. It will, however, be a great error in us to act as if we supposed, that he had given up the idea of placing kings of his own family upon the thrones of Spain and Portugal. He is not easily turned from any of his projects; and it would be a dreadful mistake to suppose, that, because our newspapers laugh at him, he is really, all at once, in consequence of the loss of thirty or forty thousand men, become an object of contempt. The internal affairs of Spain cannot be easily arranged and settled. The patriots have pronounced their old government an infamous one; they have demanded an assembly of the Cortes. If there are no interested motives to come athwart the intended reformation, the little confusion that will arise will be of no consequence; but, if there are; if private interest and not public good be the object of the leaders, Joseph Napoleon will yet be king of Spain and the Indies, in spite of all that we can do to the contrary. I am! I must confess, sorry that Napoleon does not seem disposed to send armies into Spain. (CORBETT'S Reg. Sept. 10.)

FROM THE LONDON GAZETTE.

ADMIRALTY OFFICE, Sept. 20.

Copy of a letter from Vice Admiral Sir James Saumarez, Commander in Chief of his Majesty's ships and vessels in the Baltic, to the Hon. W. W. Pole, dated on board the Victory, off Røgerswick the 30th of August, 1808.

"You will be pleased to inform the Lords Commissioners of the Admiralty of my arriving off Oro yesterday evening pursuant to my intentions to effect a junction with the Swedish fleet, which I had received an account from rear-admiral Nauckhoff was blockaded by the Russian fleet, consisting of thirteen sail of line of battle ships, besides frigates. It was not before this morning that I was informed by the commander of the Swedish frigate Chapman, that the rear-admiral Nauckhoff, after being joined by Sir Samuel Hood in the Centaur, and Implacable had sailed from Oro road on the 25th, in pursuit of the Russian fleet; and on the day following had succeeded in capturing and destroying the Russian line of battle ship Sewolod, off Røgerswick; where I arrived this afternoon, and had the satisfaction to find the Swedish fleet with the Centaur and Implacable, at anchor, watching the Russian force in the harbour.

I inclose to you, for their lordship's information, the duplicate of a letter which I have had the pleasure to receive from rear-admiral Sir Samuel Hood, detailing the account of his proceedings with his Majesty's ships under his orders, and the squadron of his Swedish Majesty, under rear-admiral Nauckhoff, and of the meritorious conduct of captain Martin of the Implacable, in bringing the enemy's sternmost ship to action, and which struck her colours to the Implacable, but was afterwards rescued by the approach of the enemy's whole force, which had obliged Sir Samuel Hood to recall her. I also inclose the copy of a letter from captain Martin to the rear-admiral, in which he gives due credit to lieutenant Baldwin and Mr. Moore, the master, and the other officers and men of the Implacable.

The Russian admiral having sent a frigate to take the disabled ship in tow, she was again attacked by the Implacable, and the Centaur laying her on board in the most gallant manner, and by the exertions of capt. Webley and lieutenant Lawless, and Mr. Strode, master of the Centaur, her bowsprit was lashed to that ship, and there was every prospect of her being got off, but she having unfortunately grounded, rendered it impossible, and she was set on fire, after the prisoners and wounded men were taken from her.

Too much praise cannot be bestowed on rear-admiral Sir Samuel Hood, for the gallantry he displayed with the two ships under his orders in his pursuit of the enemy's fleet, when the bad sailing of the squadron of his Majesty's ally prevented their coming up with them, and bringing on a general action. The brave and highly meritorious exertions of captain Martin and captain Webley, with the officers and men under their orders, entitle them to the highest commendation in my power to bestow, and excited the amazement and admiration of the gallant Swedes who witnessed their heroic bravery and perseverance.

The present position of the Russian fleet within the batteries at the entrance of the harbour, leave but slender hopes of their being attacked with any probability of success. Admiral Nauckhoff has requested a body of land forces to be sent from Finland, with a view of taking possession of the Island East Raga, which would effectually command the harbour; but as the enemy has been occupied in placing it in the best state of defence, it is very doubtful if a descent upon the island could be effected. I beg to assure their lordships, that every endeavor will be practised with the force under my orders, jointly with the Swedish squadron, that can lead to the defeat of the enemy.

I propose to detach a small squadron, under the orders of captain Martin, towards Cronstadt; and I shall order the Africa to repair to her station off the Malmo channel, calling off Carlscrona for the convoy appointed to sail from that port for England.

I am, &c. JAS. SAUMAREZ.

Centaur, off Røgerswick, Aug. 27.

SIR.—It is with pleasure I acquaint you the Russian squadron, under the command of Vice admiral Hanickoff, after being chased thirty four hours by his Swedish majesty's squadron under Rear-admiral Nauckhoff, accompanied by this ship and the Implacable, under my orders, have been forced to take shelter in the port of Røgerswick, with the loss of one ship of 74 guns. I shall have great satisfaction in detailing to you the services of the captains, officers, seamen and marines, under my command; and have also to state, that in no instance have I seen more energy displayed than that by his Swedish Majesty's squadron, which although from the inferiority of their sailing were prevented from getting into the action, Rear admiral Nauckhoff and the captains under his command, from their perseverance and judicious conduct, were enabled to give confidence to his Majesty's ships; and could we have forced the enemy to a general action, the whole of their squadron must have fallen to the superior bravery of the united force of our respective Sovereigns, in so just and honorable a cause.

My letter of the 26th will have acquainted you of the Russian squadron having appeared off Oro road on the 24th. The arrangements for quitting that anchorage, after his Swedish majesty's ships from Jungfur Sound had joined Rear admiral Nauckhoff, were completed on the evening of the 24th. Early the next morning the whole force put to sea; soon after the Russian fleet appeared off Hango Udd, the wind at N. E. Not a minute was lost in giving pursuit, and every sail pressed by his Swedish majesty's squadron. From the superior sailing of the Centaur and Implacable, they were soon in advance, that at the close of the evening the enemy were not far off, and noticed in the greatest disorder, apparently to avoid a general battle. In the morning of the 26th, about 5 o'clock, the Implacable was enabled to bring the leewardmost of the enemy's line of battle ships to close action, in a most brave and gallant manner; and so decided and judicious was this manœuvre executed, that the Russian admiral, who bore up with the whole of his force, could not prevent that marked superiority of discipline and seaman ship being eminently distinguished. Although the enemy's ship fought with the greatest bravery, she was silenced in about

twenty minutes; and only the near approach of the enemy's whole fleet could have prevented her then falling, her colours and pendant being both down; but I was obliged to make the signal for the Implacable to clear me. Captain Martin's letter, stating the brave and gallant conduct of Lieut. Baldwin, his other officers and men, I send herewith; and it would be needless for me to add more to you on their meritorious conduct. If words of mine could enhance the merit of this brave, worthy, and excellent officer, Capt. Martin, I could do it with the utmost heartfelt gratification, and the high esteem I have for him as an officer and a friend, no language can sufficiently express.

The Russian admiral having sent a frigate to tow the disabled ship, again hauled his wind, and the Implacable being ready to make sail, I immediately gave chase, and soon obliged the frigate to cast off her tow, when the Russian Admiral was again under the necessity to support her by several of his line of battle ships bearing down; and I had every prospect of this bringing on a general engagement, to avoid which he availed himself of a favorable slant of wind, and entered the port of Røgerswick.

The line of battle ship engaged by the Implacable having fallen to leeward grounded on a shoal just at the entrance of the port; there being then some swell, I had a hope she must have been destroyed, but the wind moderating towards the evening, she appeared to ride at her anchor, and exertions made to repair her damage. At sun set finding the swell abated, and boats sent from the Russian fleet to tow her in to port, I directed captain Webley, to stand in and endeavour to cut her off; this was executed in a manner that must ever reflect the highest honour on capt. Webley, the officers and ships' company of the Centaur, for their valour and perseverance in the support of my orders. The boats had made a considerable progress, and the enemy's ship was just entering the port when we had the good fortune to lay her on board; her bowsprit taking the Centaur's fore rigging, she swept along with her bow grazing the muzzles of our guns, which was the only signal for their discharge, and the enemy's bow, were driven by this raking fire; when the bowsprit came to the mizen rigging, I ordered it to be lashed; this was performed in a most steady manner by the exertions of capt. Webley and lieutenant Lawless, the master, and other brave men, under a very heavy fire from the enemy's musketry, by which I am sorry to add, Lieut. Lawless is severely wounded. The ship being in six fathoms water, I had a hope I should have been able to have towed her out in that position, but an anchor had been let go from her unknown to us, which made it impossible to effect it; at this period much valour was displayed on both sides, and several attempts made to board us by her bowsprit, but nothing could withstand the cool and determined fire of the marines under captain Bayley and the other officers, as well as the fire from our stern chase guns, that in less than half an hour she was obliged to surrender. On this occasion I again received the greatest aid from captain Martin, who anchored his ship in a position to leave the Centaur on, after she and the prize had grounded, which was fortunate effected at the moment two of the enemy's ships were seen under sail towards us, but retreated as they saw the ships extricated from this difficulty.

The prize proved to be the Sewolod, of seventy four guns, capt. Roodoff; she had so much water in her, and being fast on shore, after taking out the prisoners and wounded men, I was obliged to give orders for her being burnt, which service was completely effected under the direction of Lieut. Baddu ph of this ship, by seven o'clock in the morning.

I cannot speak too highly of the brave and gallant conduct of Capt. Webley, and every officer and men under his command; and I beg leave to recommend to you, for the notice of the Lords Commissioners of the Admiralty, Lieut. Lawless, for his exertions and gallant conduct, and who has severely suffered on this occasion; and I also must beg leave to recommend Lieut. Wm. Case, the senior officer of this ship.

Herewith you will receive a list of the killed and wounded on board this ship and the Implacable, and from every information that it was possible to collect, that of the enemy's ship captured.

I have the honor to be, &c. SAM. HOOD.

Sir James Saumarez, Bart. & K. B. Admiral of the Blue, &c. &c. &c.

Three killed and 47 wounded on board his Majesty's ship Centaur.

Six killed and 26 wounded on board his Majesty's ship Implacable.

Killed on board of his Imperial Majesty the Emperor of Russia's late ship of war Sewolod, 43, and 80 wounded in action with the Implacable; 180 killed and missing in action with the Centaur.—Total—303 killed, wounded and missing.

(Signed) SAM. HOOD.

Centaur, off Røgerswick, Aug. 27.

TO HIS ROYAL SWEDISH MAJESTY. "Rear-Admiral Sir Samuel Hood has the honor to present to his Royal Swedish Majesty the colors which were hoisted on board the Russian 74 gun-ship Sewolod, when she was taken on the 26th inst, and requests that his Majesty will be pleased to accept the same."

"Centaur, before Røgerswick, Aug. 28."

"The above colors his Swedish Majesty transmits to his Britannic Majesty, because they were taken by his ship of war, and as an additional proof of the peculiar satisfaction which his Swedish Majesty feels on account of the distinguished gallantry displayed by Rear-Admiral Hood, and the officers and men under his orders, which his Majesty considers as the most unquestionable proof of the close connection which unites the two nations."

LONDON, Sept. 21. Yesterday morning Covent Garden Theatre was destroyed by fire.

CORK, Sept. 15. Seven thousand troops, destined for Italy, under Sir David Baird, have just got under way.

NEW-YORK, Oct. 27. Yesterday the Dispatch schooner Hope, Capt. Woodward, arrived here from France and England. She left Havre, September 12, and Cowes the 26th. Captain W. brings dispatches from France, and Mr. Atwater from England. None of the contents of the dispatches have transpired; but the Messengers both agree, that it was probable neither the French Decrees, nor the English Orders, will be suspended, or repealed, very shortly.

BURLINGTON Nov. 7. Four companies, under the command of Captains Lamb, Doane, Byers and Easterbrooks, have arrived in town within a few days. Easterbrook's company has proceeded to the lines.

LORD NELSON'S GRAVE.

—No, here his grave, Who Victor died on Gadite wave; To him, as to the burning Levin, Short, bright, resistless course was given; Where'er his Country's foes were found, Was heard the fated thunder's sound; Till burst the bolt on yonder shore; Rolled, blazed, destroyed—and rose no more.

WALTER SCOTT.

THEATRE.

THE Play of WILD OATS or STROLLING GENTLEMAN advertised for Saturday evening, Nov. 19th is unavoidably postponed to WEDNESDAY evening, Nov. 23d.

To the Play will be added a *Prologue* in French called A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON.

N. B. The money arising from the above performances is to be appropriated to repairing and decorating the Theatre.

BOXES, upper and lower and PIT 5s.—GALLERY 2s. 6d.

MR. ROD respectfully acquaints the Ladies and Gentlemen of Quebec and Vicinity, that he purposes recommending his profession this Winter; and will be happy to receive such Pupils as may honor him with their patronage, either at his dancing Academy No. 31 St. Peter's Street, or at their own houses agreeable to the convenience of parties.

* Days of attendance at Mr. Rods room, WEDNESDAYS and SATURDAYS from 2 to 4 o'clock afternoon, as he intends to devote the other days to private Tuition.

Quebec, 17th November, 1808.

JUST RECEIVED from LONDON.—Wax and Spermacetti candles, bees wax, Shoemakers hemp and closing thread, black and red Morocco, twill'd cotton tape, boot straps and hooks, and Carpeting.

Quebec, 16th Nov. 1808. MICHEL CLOUET.

For other advertisements, see separate leaf.



J. H. CRAIG, GOV.

GEORGE THE THIRD, by the Grace of God, of the United Kingdom of Great Britain and Ireland, King, Defender of the Faith, to our much beloved and faithful Legislative Councils of our Province of Lower Canada, and to our faithful and well beloved Knights, Citizens and Burgesses of our said Province, to an Assembly at our City of Quebec on the second day of December next, to have been commenced and held, called and elected, and to every of you Greeting: Whereas divers urgent, and arduous affairs, as the state and defence of our said Province concerning, our Assembly at the day and place aforesaid to be present, we did command, to treat, consent and conclude upon, those things which in our Assembly, should then and there be proposed and deliberated upon, and for certain causes and considerations, as to this specially moving, we have thought fit further to prorogue our said Assembly, so that you, nor any of you, on the said second day of December, at our said City to appear, are to be held or constrained, for we do will therefore, that you and each of you be as to us in this matter entirely exonerated. Commanding and by the tenor of these presents firmly enjoining you and every of you, and all others in this behalf interested, that on Monday the twenty-third day of January next, at our City of Quebec personally you be and appear to treat, do, act and conclude upon those things, which in our said Assembly by the common Council of our said Province by the favor of God may be obtained. In testimony whereof these Our Letters we have caused to be made Patent, and the Great Seal of our said Province to be thereunto affixed: Witness, Our Right Trusty and well beloved Sir JAMES HENRY CRAIG, K. P. Our Captain General and Governor in Chief, in and over Our said Province of Lower Canada, &c. &c. &c. at Our Castle of St. Lewis, in our City of Quebec, in our said Province, the seventeenth day of November, in the Year of Our Lord one thousand eight hundred and eight, and in the Forty-ninth year of Our reign.

HERMAN W. RYLAND, C. C. in Ch.

J. H. C.

THE QUEBEC GAZETTE.

THURSDAY, NOVEMBER 17, 1808.

Since our last paper, London dates to the 24th September have been received by way of New-York. There is however no news of much importance. The official account of the affair between the combined English and Swedish Fleets and that of Russia, in the Baltic, will be read with pleasure. We believe this is the first time that the Russians have been engaged with the British navy; and if we may judge by this beginning the Emperor Alexander is likely to acquire no greater reputation by his exploits at sea than he has recently acquired on land.

The accounts from the coast of Spain come down to the 15th September. At the commencement of that month, the head quarters of the different armies were as follows: the French, at Miranda on the right bank of the Ebro near Vittoria. Blake at Reynosa, near the source of the Ebro and the mountains of Biscaye. Cuesta at Alva on the Tormes south east of Salamanca. Palafox at Borja near the Ebro north-west of Saragossa. In this direction the armies of the South were said to be marching. The French had lately marched down the Ebro towards Saragossa; but it was said they had retired. Their object appears to be to secure the line of the Ebro, preserving by means of *lignes de pont*, the passages of that river in case they should be enabled to resume the offensive. The Patriots will probably endeavour to penetrate by the mountains of Biscaye on the enemy's left, his right being covered by Pamplona.

There are no further accounts from Gibraltar, which she left the 1st Oct. says that Montjoui near Barcelona still held out. It is said that Sir A. Wellesley had marched from Lisbon into Spain with 18,000 men.

The following is the introduction to the French narrative of the events in Spain which we mentioned in our last paper: "There are in Spain a very considerable number of enlightened individuals, who think freely, and are anxious to see their country governed by a Constitution which should guarantee the rights of the nation."

"That Kingdom also contains a number of persons whose wishes accorded with the different scenes of the French Revolution."

"The third part of the territory is in the hands of the secular Clergy. The Monks, almost all, ignorant, but superstitious, exercise the most powerful influence over the lower orders of the people, who are in a state of much greater ignorance in Spain than in any country, and who, under such a government, have during a century made progress only in superstition and idleness."

Such being the state of Spain according to the French themselves, what a monstrous error Bonaparte committed in attempting to set his brother over that country with the presence of only about a hundred thousand men. Was it from the enlightened individuals who are anxious to see their country governed by a free Constitution that he could expect support? Or was it from those whose wishes accorded with the different scenes of the French Revolution? That Revolution has ended in the elevation of a number of individuals to the situations of those whom it tumbled from their seats: but what Spaniard could expect to be elevated by Bonaparte's Spanish Revolution, seeing that a foreigner was to be placed on the throne and supported by French troops? Was it from the Clergy and the Monks that he could expect support? they whom he had plundered or annihilated in every country to which his power had extended; and particularly with the recent scenes in Portugal before their eyes, and his conduct towards the head of their Church? This infatuation is one of the most favorable symptoms of the downfall of Bonaparte.

Speaking of what is called the English faction, in Spain, but which includes every one, in any country, who is opposed to the tyrannical conduct of Bonaparte's Government towards foreign nations, the narrative bears the following testimony to the impolicy of Bonaparte's commercial restrictions, and the powerful effects of the British Orders in Council: "It (the English faction) 'had, by the general circumstances of the Continent, acquired greater influence, as well as by the sacrifices which the state of Spanish commerce demanded.' If the subjugation of the whole continent to France, served but to increase the influence of the English faction, we may judge how far Bonaparte, by his present system, is from the end of his labours, and how much all his efforts, as he says in his late Message to the Senate, tend to the permanent happiness and security of the French."

PORT OF QUEBEC.

ARRIVED.

Nov. 13.—Schooner Fame, stranded at white Island, having run on shore the 22d Oct. and got off the 5th Nov. Wm. Knappman, master, from St. John's N.F.L. cargo sweet oil, Cod-fish, coffee, almonds, &c. —Schooner Charlotte, J. Lambly, from Crane Island, in the morning with the 2 buoys, from the Travers, addressed to Government. Intelligence, the Iphigenia left the Brandy Potts on Sunday last with a fair wind, left 3 vessels at Brandy Potts, 9 at Goose Island and 3 at Patrick's Hole, all bound down.

—Schooner Lucy, R. Abbott, from Grosse Ile, where she was stranded on her way to Halifax, sailed this morning.

15th.—Ship Lady Borringdon, G. Hepburn, from Hare Island, where she was stranded on the 10th after the loss of both her bows Anchors.

16th.—Returned from Patrick's Hole, the Brig Ocean, David

Wilson with loss of both anchors and greatly damaged; and the Ship Harriet, Wm. Parr, from Kamouraska, with loss of 2 Anchors.

On Friday night last the wind changed suddenly to the north-east and continued in that direction till yesterday noon, blowing at intervals with the greatest violence: several vessels in the harbour have met with more or less damage; and two which were below bound down, have returned with the loss of anchors, cables, &c. The Iphigenia sailed from the Brandy Potts, on Sunday week.

DE LA GAZETTE DE LONDRES du 16 Septembre.

Lettre du Général Dalrymple à Milord Castlereagh. Quartier Général, Cintra Sept. 3.

MY LORD.

J'ai l'honneur de vous annoncer que j'ai débarqué en Portugal et pris le commandement de l'armée Lundi le 22 Août, la journée d'après la bataille de Vimera, où l'ennemi essaya une défaite la plus signalée, et où la valeur et la discipline des troupes Britanniques, et les talents des Officiers Anglois, parurent d'une manière brillante.

Quelques heures après mon arrivée le Général Kellerman vint avec un pavillon de la part du Général en Chef François, pour proposer une convention pour une cessation d'armes, afin de conclure une convention pour l'évacuation du Portugal par les troupes Françaises. C'est-à-dire les articles sur lesquels on est d'abord convenu, et qui ont été signés par le Général Sir A. Wellesley et le Général Kellerman; mais comme ces articles devoient être soumis à l'Amiral Anglois, et qu'il a refusé de sanctionner le 7e, qui portoit que la flotte Russe sur le Tage retourneroit en Russie; il fut ensuite déterminé que le Lieutenant Murray, Quartier-Maitre Général de l'armée Britannique et le Général Kellerman procéderaient à la discussion des autres articles, et concluraient une convention sujette à la ratification du Général en Chef François et des Commandans Anglois, tant par mer que par terre.

Après beaucoup de discussions et après m'avoir référé plusieurs articles, qui ont rendu nécessaire que je fisse passer l'armée de manière à placer les colonnes sur les chemins qui conduisent à Lisbonne, la convention a été signée et les ratifications échangées le 30 du mois passé.

Afin de ne point perdre de tems pour s'assurer un mouillage sûr pour les transports et autres bâtimens, qui, depuis quelques jours, avoient été exposés aux dangers de cette côte périlleuse, et pour assurer la communication entre l'armée et les bâtimens qui portoient les provisions, qui avoit été interrompue par le mauvais tems, et la violence des vagues, j'envoyai des ordres aux Buffs, et au 42e régiment qui étoient sur les transports avec la flotte de Sir Charles Cotton, de débarquer, et prendre possession des forts sur le Tage, aussitôt que l'Amiral le trouveroit à propos: ce qui fut fait hier au matin, et les forts de Cascais, St. Julien et Bugio, furent évacués par les François et occupés par nos troupes.

Comme j'ai débarqué en Portugal, sans être instruit de l'état véritable de l'armée Française et de beaucoup de circonstances locales et incidentes qui avoient, sans doute, beaucoup de poids dans la décision, mon opinion sur la nécessité de faire évacuer le Portugal par le moyen de la convention, plutôt que par la continuation des hostilités, étoit fondée sur la grande importance du tems, qui, vu l'avancement de la saison étoit d'un très grand prix. Et l'ennemi auroit encore pu en consumer beaucoup pour une défense opiniâtre des places fortes qu'ils occupent, si on lui avoit refusé la convention.

Lorsqu'on est convenu de la suspension d'armes, l'armée, sous le commandement de Sir John Moore n'étoit pas encore arrivée, et on eut même des doutes si l'on pourroit la débarquer sur une côte aussi difficile; et cela réussissant, si on pourroit tirer des provisions des bâtimens pour une armée aussi forte, vu le mauvais mouillage où se trouvoient ces bâtimens. Pendant la négociation, la première difficulté fut surmontée par l'activité, le zèle et l'esprit du Capit. Malcolm, du Donnegal, et les Officiers et matelots sous ses ordres; mais il paroit que la dernière devenoit impossible vers le tems où elle n'étoit plus nécessaire.

Le Capit. Dalrymple du 18e dragons, mon Secrétaire, aura l'honneur de remettre cette dépêche à Votre Seigneurie. Il est très bien instruit de tout ce qui a été fait sous mes ordres, relativement au service pour lequel j'ai été employé, et il peut donner toutes les informations là dessus qu'on peut lui demander.

J'ai l'honneur d'être, &c. (Signé) HEW DALRYMPLE, Lieut. Gén. CONVENTION DEFINITIVE POUR L'ÉVACUATION DU PORTUGAL PAR L'ARMÉE FRANÇAISE.

Les Généraux commandans en Chef en Portugal ayant déterminé de négocier et conclure un traité pour l'évacuation du Portugal par les troupes Françaises, ayant pour base une convention commencée le 22 du courant, pour la suspension des hostilités, ont appointé les officiers sous-nommés pour le négocier en leur noms: savoir—De la part du Général en Chef de l'armée Angloise, Lieutenant Colonel Murray, Quartier-Maitre Général, et de la part du Général en Chef de l'armée Française, Monsieur Kellerman, Général de division, auxquels ils ont donné pouvoir de négocier et conclure une convention à cet effet, sujette à leur ratification respective et à celle de l'Amiral commandant la flotte Britannique à l'entrée du Tage.

Ces deux officiers, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, sont convenus des articles suivans.

Art. I.—Toutes les places et forts dans le Royaume de Portugal, occupés par les troupes Françaises seront livrés à l'armée Angloise dans l'état où ils seront lors de la signature de la présente convention.

II. Les troupes Françaises évacueront le Portugal avec leurs armes et bagages; les soldats ne seront point considérés comme prisonniers de guerre, et à leur arrivée en France, ils seront libérés de service.

III. Le Gouvernement Anglois fournira les moyens de transporter l'armée Française qui sera débarquée dans quelque port de la France, entre Rochefort et l'Orient inclusivement.

IV. L'armée Française emportera avec elle toute son artillerie de calibre François avec les chevaux y appartenant et on leur fournira de la poudre pour 6000 rondes par fusil. Toutes les autres artilleries, et munitions ainsi que les arsenaux navals et militaires, seront donnés à l'armée et à la marine Angloise, dans l'état où ils pourrout être lors de la ratification du traité.

V. Les soldats de l'armée Française emporteront avec eux tous leurs équipemens, et tout ce qui est compris sous le nom de propriété de l'armée; c'est-à-dire leurs caisses militaires et les chariots appartenans au camp et aux hôpitaux, et il leur sera permis de disposer de telle partie que le commandant en chef ne jugera pas nécessaire d'embarquer. Aussi tous les individus de l'armée seront libérés de disposer de leurs propriétés privées de toute espèce, avec une entière sûreté dans la suite pour les acquéreurs.

VI. La cavalerie embarquera ses chevaux, ainsi que les Généraux et officiers de tous rangs. Il est bien entendu, cependant que les moyens de transport pour les chevaux, à la disposition des commandans Anglois sont très limités; on pourra en procurer d'autres dans le port de Lisbonne; le nombre des chevaux que les troupes embarqueront n'excédera point 900, et le nombre de ceux que l'Etat-Major embarquera n'excédera pas 200. A tout événement, on donnera toute facilité à l'armée Française, de disposer de leurs chevaux qu'ils ne pourrout point embarquer.

VII. Afin de faciliter l'embarquement, elle aura lieu en trois divisions; la dernière desquelles sera principalement composée des garnisons des places, ou de la cavalerie, des malades, et de l'équipement de l'armée. La première division embarquera sept jours après la ratification ou plutôt s'il est possible.

VIII. La garnison d'Elvas et de ses forts, et de Peniche et de Palmela embarqueront à Lisbonne. Cette d'Almada à Oporto, ou au port le plus près. Elles seront accompagnées dans leur marche par des commissaires Anglois chargés de pourvoir à leur subsistance et à leur logement.

IX. Tous les malades et blessés qui ne peuvent être embarqués avec les troupes sont confiés à l'armée Angloise. On en aura soin, tant qu'ils resteront dans le pays, au dépens du Gouvernement Anglois, à condition qu'il sera remboursé par la France lorsque l'évacuation sera finalement exécutée. Le Gouvernement Anglois pourvoiera à leur retour en France, qui aura lieu par détachemens d'environ 150 à 200 hommes à la fois. On laissera un nombre suffisant de médecins pour en avoir soin.

X. Aussitôt que les vaisseaux employés à transporter l'armée en France, l'auront débarquée dans les ports spécifiés, ou dans quelque autre port de France où le mauvais tems, pourroit les avoir forcés d'entrer, on leur donnera toutes les facilités pour

retourner en Angleterre sans délai, et des sûretés contre les prises jusqu'à leur arrivée dans quelque port ami.

XI. L'armée Française sera concentrée en Lisbonne et dans une distance d'environ deux lieues de la ville. L'armée Angloise approchera à trois lieues de la capitale et sera placée de manière à laisser environ une lieue entre les deux armées.

XII. Les forts St. Julien, le Bugio et Cascais seront occupés par les troupes Angloises à la ratification de la Convention. Lisbonne et la citadelle, avec les forts et les batteries jusqu'à Lazaretto ou Taspria d'un côté et le fort St. Joseph de l'autre, inclusivement seront rendus à l'embarquement de la seconde division, ainsi que le port et tous les vaisseaux armés qui y sont, avec leurs manœuvres, voiles, provisions, et munitions. Les forteresses d'Elvas, Almada, Peniche et Palmela seront rendues aussitôt que les troupes Britanniques pourrout venir les occuper. Et en attendant le Général en Chef de l'armée Angloise donnera avis de la présente convention aux garnisons de ces places et aux troupes afin d'arrêter toute hostilité à l'avenir.

XIII. Il sera nommé des deux côtés des commissaires, pour régler et accélérer l'exécution des conventions.

XIV. S'ils s'élevait quelque doute sur le sens de quelque article, il sera expliqué favorablement à l'armée Française.

XV. Dès la date de la ratification de la présente convention, tous arrérages de contributions, réquisitions ou prétentions quelconques, du Gouvernement François sur les sujets du Portugal ou tous autres individus résidans en ce pays, fondées sur l'occupation du Portugal par les troupes Françaises dans le mois de Décembre 1807, qui n'auroient pas été payées ou rayées, ou tous sequestres faits sur leurs propriétés, sont brisés et détruits et la libre jouissance en est rendue aux véritables propriétaires.

XVI. Tous les sujets de la France ou de puissances alliées ou amies de la France, qui résident ou qui sont par aventure en Portugal seront protégés. Leurs propriétés de toute espèce meubles ou immeubles seront respectées, et il leur sera libre ou d'accompagner l'armée Française ou de rester en Portugal. Dans les deux cas on leur garantira leurs propriétés, libre à eux de les garder ou d'en disposer et d'en passer le produit en France ou en aucun autre pays où ils pourrout fixer leur résidence, et-on leur accorde pour cet effet l'espace d'une année.

Il est bien entendu que les vaisseaux sont exceptés dans cet arrangement, seulement en autant qu'il s'agit de laisser le port, et qu'on ne fera d'aucune des stipulations ci-dessus, un prétexte de spéculations de commerce.

XVII. Aucun natif de Portugal ne sera comptable pour sa conduite politique durant le tems de l'occupation de ce pays par l'armée Française; et tous ceux qui ont continué dans l'exercice de leur emploi, ou qui ont accepté des places sous le Gouvernement François, sont sous la protection des Commandans Anglois; ils ne souffriront aucune injure dans leurs personnes ou leurs propriétés, n'ayant pas été à leur choix d'être obéissant ou non au Gouvernement François; il leur est libre de profiter des stipulations du 5e article.

XVIII. Les troupes Espagnoles détenues à bord dans le port de Lisbonne, seront rendues au commandant en Chef de l'armée Angloise, qui s'engage d'obtenir des Espagnols la reddition des sujets François civils ou militaires détenus en Espagne et qui n'ont pas été pris en combattant ou en conséquence des opérations militaires, mais à l'occasion des évènements du 29 Mai dernier, et des jours suivans.

XIX. On établira un échange immédiat pour les prisonniers de tous les rangs faits en Portugal, depuis ces présentes hostilités.

XX. Des hôtages du rang des officiers de l'Etat Major seront réciproquement fournis de la part de l'armée et de la marine Angloise et de la part de l'armée Française pour la garantie réciproque de la présente convention. L'officier de l'armée Angloise sera rendu à l'accomplissement des articles qui regardent l'armée; et l'officier de marine au débarquement des troupes Françaises dans leur pays. La même chose aura lieu du côté de l'armée Française.

XXI. Il sera permis au Général en Chef de l'armée Française d'envoyer un officier en France avec la nouvelle de la présente convention.

Il lui sera fourni un vaisseau par l'Amiral Anglois pour le conduire à Bordeaux ou à Rochefort.

XXII. L'Amiral Anglois sera prié de loger son Excellence le commandant en Chef et les autres principaux officiers de l'armée Française, à bord des vaisseaux de guerre.

(Signé) GEORGE MURRAY, Quartier-Maitre Général, KELLERMANN, Le Général de Division.

Nous le Duc d'Abantes, Général en Chef de l'armée Française, avons ratifié et ratifions, la présente convention définitive, dans tous ses articles, pour être exécutée suivant sa forme et teneur.

(Signé) Le Duc D'ABANTES, Quartiers-Généraux, à Lisbonne, le 30 Août, 1808.

GAZETTE DE QUEBEC.

QUEBEC:

JEUDI, 17 NOVEMBRE, 1808.

Il est arrivé cette semaine par la voie de New-York des nouvelles de Londres du 24 Sept. mais il n'est fait mention d'aucun événement de grande importance.

Les nouvelles des côtes d'Espagne vont au 16 Sept. Au commencement de ce mois, le Quartier Général des différentes armées dans le Nord de l'Espagne étoient comme suit: Les François à Miranda sur la rive droite de l'Ebre, près de Vittoria. Blake à Reynosa près de la source de l'Ebre dans les Montagnes de la Biscaye. Cuesta à Alva sur le Tormes au Sud-Est de Salamanca. Palafox à Borja près de l'Ebre et au Nord-ouest de Saragossa. C'est sur ce point que se dirigeoit la marche des armées Espagnoles du Sud. Les François avoient descendu l'Ebre dans la direction de Saragossa, mais ils s'étoient ensuite retirés. Leur but paroit être de se tenir sur la défensive dans la ligne de l'Ebre, en conservant les passages de ce fleuve par des têtes de ponts; jusqu'à ce qu'ils soient en état d'agir sur l'offensive. Les Patriotes de leur côté paroissent vouloir pénétrer par les montagnes à la droite des François, la gauche de ces derniers étant couverte par Pamplona.

Il n'est pas parlé de la Catalogne dans les nouvelles de Londres; mais un bâtiment arrivé aux Etats Unis de Gibraltar d'où il est parti le 1er Octobre, rapporte que le Fort Montjoui près de Barcelone tenoit encore.

Il est dit que dix huit mille hommes de troupes Angloises s'étoient mis en marche de Lisbonne pour l'Espagne sous le Gen. Wellesley.

Ce qui suit est l'introduction de la relation Française, des évènements en Espagne, dont on a parlé dans la dernière Gazette: "Il y a en Espagne un nombre considérable de personnes éclairées, qui pensent librement, et qui désirent de voir leur patrie gouvernée par une constitution qui garantirait les droits de la nation."

"Ce Royaume possède aussi un nombre de personnes dont les vœux se trouvent d'accord avec les différentes scènes de la révolution Française."

"Le tiers des terres est possédée par le Clergé. Les moines, presque tous ignorants et superstitieux, exercent l'influence la plus forte sur les autres classes du peuple, qui sont dans un état d'ignorance bien plus grande en Espagne que dans tout autre pays, et qui sous un tel Gouvernement n'ont fait pendant un siècle que des progrès dans la superstition et la paresse."

"Tel étant l'état de l'Espagne, suivant les François eux mêmes; Bonaparte a fait une faute grossière d'avoir voulu placer son frère sur le trône d'Espagne à l'aide d'aux environs cent mille hommes de troupes Françaises. Quel secours pouvoit-il attendre des personnes qui désiroient de voir gouverner leur pays sous une constitution libre? Est-ce de celles dont les vœux se trouvoient d'accord avec les différentes scènes de la révolution Française qu'il pouvoit en attendre? Cette révolution a fini par élever un nombre de personnes aux places d'où elle avoit fait tomber ceux qui les possédoient auparavant; mais quel Espagnol pouvoit espérer de parvenir à la même fin, par le moyen d'un Roi étranger soutenu par des troupes Françaises? Pouvoit-il s'attendre à être soutenu du Clergé et des moines; lui qui les a dépouillés ou anéantis par tout où il l'a pu, sur tout au moment où ils avoient devant les yeux l'exemple du Portugal, et les mauvais traitements qu'il venoit de faire essayer au chef de leur Eglise. C'est cette fatuité de Bonaparte qui donne les plus fortes espérances de sa chute."

La relation, en parlant de ce qu'elle nomme la faction anglaise en Espagne, mais qui comprend tous ceux, dans quelque

pays qu'ils soient, qui ont en horreur le despotisme que Bonaparte exerce sur les nations étrangères, rendent témoignage de la fausseté de la politique de Bonaparte quant à ses restrictions sur le commerce, et de l'effet puissants des ordres en conseil Anglois. "La faction Angloise" dit la relation "venoit d'acquiescer une plus forte influence par les circonstances du complot en général, et particulièrement par les sacrifices qu'exigeoit l'état du commerce Espagnol." Si la subjugation du continent à la France n'a fait que donner de l'influence à la faction anglaise, on peut juger comme Bonaparte est loin de la fin de ses traus; et si toutes ses efforts, comme il le dit dans son message au Sénat, ne tend qu'à son bonheur et à la sûreté permanente de la nation Française.



J. H. CRAIG, GOUVERNEUR.

GEORGE TROIS par la Grâce de Dieu, Roi du Royaume Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Défenseur de la Foi. A nos bien aimés et fidèles Conseillers Législatifs de notre Province du Bas Canada et à nos fidèles et bien aimés, Chevaliers, Citoyens et Bourgeois de notre dite Province, appelés, et élus pour l'Assemblée, qui doit être commencée et tenue dans notre Cité de Québec le deuxième jour de Décembre prochain, et à chacun de vous Salut. Vu que pour certaines affaires épineuses et urgentes nous concernant, ainsi que l'état et la défense de notre dite Province, nous avons ordonné à notre Assemblée d'être présente au jour et lieu sus-dits, pour traiter, consentir et conclure sur les choses qui dans notre Assemblée pourrout alors et là être proposées et mises en délibération; Néanmoins pour certaines causes et considérations qui nous y engagent spécialement, nous avons jugé à propos de proroger notre dite Assemblée, de sorte que vous ni aucun de vous n'êtes tenus ni obligés de paraître dans notre Cité de Québec, le dit deuxième jour de Décembre prochain; car nous voulons que vous et chacun de vous soiez, quant à nous, entièrement déchargés à cet égard; Ordonnant et par la teneur de ces présentes, vous enjoignant fermement et à chacun de vous et à tous autres y intéressés, que vous soiez et paroissiez personnellement Lundi le 23e jour de Janvier prochain, dans notre dite Cité de Québec, pour traiter, faire, agir et conclure sur les choses qui, par la faveur de Dieu, pourrout être ordonnées dans notre dite Assemblée par le commun conseil de notre dite Province.—En Foi de quoi nous avons fait rendre ces présentes Lettres Patentes, et à icelles fait apposer le Grand Sceau de notre dite Province. Témoin notre très fidèle et bien aimé Sir JAMES HENRY CRAIG, C. B. notre Capitaine Général et Gouverneur en Chef, dans et pour notre dite Province du Bas Canada &c. &c. &c. A notre Château St. Louis, dans notre Cité de Québec, dans notre dite Province, le dix-septième jour de Novembre, dans l'an de notre Seigneur, mil huit cent huit, et dans la quarante neuvième année de notre Règne.

HERMAN W. RYLAND, C. C. en Chancellerie.

Traduit par Ordre de Son Excellence,

X. LANAUDIERE, S. T. F.

THEATRE.

LA pièce Anglaise, intitulé "WILD OATS," (FOLIES DE LA JEUNESSE) qui sera jouée MERCREDI prochain, sera suivie d'un Proverbe en François intitulé, A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON.

Portes ouvertes à six heures et la toile se lèvera à sept heures.

Loges & Parterres 5s. Galerie 2s6.

N. B. L'argent provenant de ces représentations sera approprié à repaier et à orner le Théâtre.

MR. ROD, informe respectueusement les Dames et Messieurs de Québec et de ses environs, qu'il se propose de recommencer sa profession de Maître de Danse cette Hiver; et sera flatté de recevoir tel élève qui voudront l'honneur de leur patronage, soit à son Académie de Danse No. 31, Rue St. Pierre, ou à leurs propres maisons tel qu'il leur conviendra.

Jours d'école à l'Académie, MERCREDI et SAMEDI depuis 2 heures jusqu'à 4 heures de l'après midi, les autres jours étant dévoués à donner des leçons privées. Québec, 16e. Novembre, 1808.

MARCHANDISES NON-RECLAMES.

Deux caisses marquées N. D. W. No. 101 & 102, et un quart No. 103, débarquées du Navire ESTHER, Russe, de LIVERPOOL. On pourra avoir les dits-Marchandises, en payant le fret et les dépenses et en prouvant la propriété en s'adressant à HOYLE, HENDERSON & GIBB. Québec, 27e. Octobre, 1808.

ON a besoin immédiatement d'un jeune homme, de famille respectable, comme apprenti Chirurgien &c. On donnera tout encouragement, et il y aura une occasion de s'avancer dans la pratique de la médecine, Chirurgie &c. S'adresser à la Nouvelle-Imprimerie. Québec, 14 Novembre, 1808.

ADVERTISEMENT.—Le Soussigné ayant

acquis la Maison et Emplacement des héritiers de feu Genevieve Vivier, VEUVE PRISQUE CHAMBERLAND, situés sur le Cap aux Diamants, prévient tous ceux à qui il pourroit être dû, soit par hypothèque ou autrement de produire leur compte légalement affirmé au Soussigné en sa Demeure rue St. Jean, d'hui en trois mois; tems auquel il fera le paiement de son acquisition et faute de quoi il se prévendra du présent avertissement. WILLIAM MEASAM. Québec, 16em. Novembre, 1808.

MICHEL CLOUET vient de recevoir de Londres, de la Chandellerie de cire, et de blanc de Baleine, cire jaune, fies a Cordonnier et à joindre, Marquins rouge et noir, galons pour les bottes et crochets, aussi du tapis de toutes couleurs.—Québec, 16em. Novr. 1808.

PAR ECAN.

A la Chambre d'Ecan de JONES & WHITE, SAMEDI prochain le 19e du courant; à une heure.

UN assortiment étendu de Marchandises seches, consistant en draps superfin, fin et gros couvertes, baptes, indiennes, cotons rayés, shawls, flusings &c. &c.—Aussi 17 quarts de clous bien assorti, 5 tonnes de fer plat et quaré, une quantité de pots de fer, 15 quarts de raisins de Smyrne et une quantité d'autres articles. Québec, 14me. Novembre, 1808.

THE Mails for England and Halifax will be dispatched during WINTER, on the following days, vizt.

WEDNESDAY	-	November	-	30th	-	1808.
ditto	-	December	-	28th	-	do.
ditto	-	January	-	25th	-	1809.
ditto	-	February	-	23d	-	do.
ditto	-	March	-	22d	-	do.
ditto	-	April	-	19th	-	do.
ditto	-	May	-	17th	-	do.

First fortnight's Trip.

MONDAY	-	January	-	2d	-	1809.
ditto	-	February	-	6th	-	do.
ditto	-	March	-	6th	-	do.
ditto	-	April	-	3d	-	do.

General Post Office, Québec, 16th Novr. 1808.

FOR SALE.—50 barrels prime Pork,—

10 kegs hoglard, 30 barrels fine and superfine flour, 10 tinnets upper country butter, F. & F. F. gunpowder in half and quarter barrels, apply to Wm. HENDERSON, & Co. Québec, 17th Nov. 1808. St. Peters Street.

FOR SALE the fast sailing SCHOONER CHARLOTTE burthen per Register about 88 tons, well found and will be fit for Sea on her return from her Station in the River St. Lawrence, where she now is, in the service of Government.

Quebec 9th Novr. 1808.
JAS. D. MARETT.
FOR Port Glasgow or Grangemouth as Freight may offer, the Brig GLASGOW, Capt. Ure, apply to WILSON and ROBERTSON. Quebec, 10th November, 1808.

ONE HUNDRED POUNDS Currency appearing to the DECEASED PILOT FUND, is to be lent on Mortgage. Proposals stating the nature and situation of the property on which the above sum may be secured, will be received by Wm. LINDSAY, Junr. Rr. and Treasurer to the Corporation of the Trinity House. Trinity House, Quebec, 10th Nov. 1808.

ADVERTISEMENT.—Will be sold on Thursday the 24th Inst. at the House of Pierre Duguez Capt. of Militia in the Parish of St. Francois in this District a quantity of raft Timber saved by different persons in the said parish in the course of last Summer, consisting of square pieces of oak planks of oak, staves and ten masts of 100 feet long which have not been reclaimed by the proprietors. Three-Rivers, 5th Nov. 1808.

CHA. THOMAS CLK. P. D. of Three-Rivers.

THE SUBSCRIBER'S beg leave to inform the Public, that from the advanced prices of hops and barley, they find it necessary to alter the rates of their bottled beer to the following prices, viz.

10s. 6d. Burton Ale, Bottles Included.
8s. 6d. Mild do.
8s. 6d. Porter.
And 2s. 6d. will be allowed for each dozen empty bottles returned. JOHN RACEY. ROBT. MELVIN. Quebec, 8th Nov. 1808.

THE SUBSCRIBER having been duly elected Guardian to the minor Children of WILLIAM FRASER late of Quebec, Joiner, deceased, hereby notifies all persons having claims against the Estate of the said deceased, to send in their accounts to him without delay. Quebec, 8th Nov. 1808. JOHN MUNRO.

District of General Quarter Sessions of the peace holden at Quebec, the 29th of October, 1808.

By CHARLES PINGUET, THOMAS ALLISON and CLAUDE DENECHAU, Esqrs. Justices of the Peace. It is Ordered that the regulations of last year, for keeping the winter roads in this city, be the same this winter, with this addition, "that no person shall cart, carry a way, or remove any snow from the Streets, or lanes of this city, without first consulting the Surveyor; except so as to keep level the Streets from one side to the other." By order of the Court. J. F. PERRAULT, CLK. P.

CASH WANTED for a bill of Exchange on Messrs GREENWOOD, Cox and Co. London, for about £400 sterling, proposals to be addressed to Colonel Shank, commanding Canadian Regt. on or before the 24th Inst. on which day they will be opened. Three-Rivers 1st Nov. 1808. It is requested "Proposals for Bills" may be written on the cover with the address.

THE Subscriber having been Elected Curator to the Estate of the late John Coffin, Esq. request all persons who have claims upon the Estate, to send in their Accounts—and those who are indebted to the said Estate to make immediate payment. Quebec, 31st Oct. 1808. J. COFFIN

NOTICE.—In the ensuing month the undersigned has an intention of changing his residence from Quebec to Montreal; those who may have any claims or demands against the concern of HOYLE, HENDERSON and GIBB, represented at Quebec by the subscriber since the month of May last, or against himself individually, are requested to present the same at the office of Hoyle, Henderson and Gibb, aforesaid in the Lower-Town on or before the Twentieth day of NOVEMBER next ensuing—in default whereof this will be deemed sufficient notice. WILLIAM HENDERSON, Junior, Quebec, 27th Octr. 1808.

N. B.—W. H. begs leave to assure those who are indebted to H. H. & G. in Quebec, that if their accounts are not settled before the above mentioned period, the agent employed to collect them will be a LAWYER.

DISTRICT OF QUEBEC. BY virtue of a WRIT OF EXECUTION issued out of His Majesty's Court of King's Bench, holding civil pleas, in and for the District of Quebec aforesaid, at the suit of Antoine Parent et Genevieve Bois, his wife, against the lands and tenements of Jean Thomas Taschereau, Esquire, to me directed, I have seized and taken in execution as belonging to the said JEAN THOMAS TASCHEREAU, an emplacement situe in the Upper Town of Quebec, St. Ursule's Street, of fifty feet in front by ninety feet in depth, bounded on the south &c by a House belonging to the said Antoine Parent, and Genevieve Bois, his wife, and on the north side to the walls separating the said Emplacement from that of Michel Amable Berthelot D'Arny, Esquire; the front of the said Emplacement, joining to the line of St. Ursule's Street, and the said ninety feet in depth terminating at the fence of the land of the Religious Ladies Ursulines of the said City; on which said Emplacement is erected a stone House, of two stories high in front and three in the rear, with a wooden hanged in the yard, in the manner the whole lies and now is. Now I do hereby give notice that the said Emplacement, House and Premises will be sold and adjudged to the highest bidder at the Court House in the City of Quebec, on THURSDAY the EIGHTH day of DECEMBER next, at eleven of the clock in the forenoon, at which time and place the conditions of sale will be made known. JA. SHEPHERD, Sheriff.

All and every person or persons having claims on the above described emplacement by mortgage or other right or incumbrance, are hereby advertised to give notice thereof to the said Sheriff, at his Office aforesaid, according to law; and further that no opposition *afin d'annuler* or *afin de distraire* the whole or any part of the said emplacement or *afin de charge* or *servitude* on the same, will be received by the said Sheriff, during the fifteen days previous to the day fixed by this advertisement for the sale and adjudication thereof. Quebec, 4th August, 1808.

MONTEAL. BY virtue of a WRIT OF EXECUTION issued out of His Majesty's Court of King's Bench, holding civil pleas, in and for the District of Montreal aforesaid, at the suit of Janvier Dompail Lacroix, Esquire, against the lands and tenements of Jean Baptiste Payan, dit SAINT ONGE, a land situate in the Seigneurie of Saint Ours, in the said District containing three arpents and one half of an arpent, more or less, in front, by thirty arpents, more or less, in depth, bounded in the front by the River Richelieu, in the rear by Antoine Payan and Joseph Letarte, on one side by Joseph Baudouin, and on the other side by the said Joseph Letarte, with two houses and other buildings thereon erected. Now I do hereby give notice that the said land and premises will be sold and adjudged to the highest bidder at the church door of the parish of Saint Ours aforesaid, on MONDAY the NINETEENTH day of DECEMBER next, at TEN of the clock in the forenoon, at which time and place the conditions of sale will be made known. EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

All and every person or persons having claims on the above described land and premises, by mortgage or other right or incumbrance, are hereby advertised to give notice thereof to the said Sheriff, at his Office in the City of Montreal according to law; and further that no opposition *afin d'annuler* or *afin de distraire* the whole or any part of the said land and premises, or *afin de charge* or *servitude* on the same, will be received during the fifteen days previous to the sale thereof. Sheriff's Office 11th August, 1808.

MONTEAL. BY virtue of a WRIT OF EXECUTION issued out of His Majesty's Court of King's Bench, holding civil pleas, in and for the District of Montreal aforesaid, at the suit of Jean Baptiste Brazeau, and Marie Joseph Sauvé, his wife, against the lands and tenements of Amable Deschamps, to me directed, I have seized and taken in execution, as belonging to the said AMABLE DESCHAMPS, a land situate in the seigniory of Vaudreuil, in the said District, containing four arpents in front, by nineteen arpents and three quarters of an arpent, more or less, in depth, bounded in the front by the River St. Lawrence, or *Lac des deux Montagnes*, in the rear by Thomas Leduc and his coheirs, representing Joseph Leduc, on one side by Louis Bertrand, and on the other side by Paschal Lefebvre, dit Lacieray, with a house and other buildings thereon erected. Now I do hereby give notice that the said land and premises will be sold and adjudged to the highest bidder, at the church door of the parish of VAUDREUIL aforesaid, on MONDAY the NINETEENTH day of DECEMBER next, at TEN of the clock in the forenoon, at which time and place the conditions of sale will be made known. EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

All and every persons or persons having claims on the above described land and premises, by mortgage or other right or incumbrance, are hereby advertised to give notice thereof to the said Sheriff, at his Office in the City of Montreal, according to law; and further that no opposition *afin d'annuler*, or *afin de distraire* the whole or any part of the said land and premises, or *afin de charge* or *servitude* on the same will be received during the fifteen days previous to the sale thereof. Sheriff's Office, 11 August, 1808.

MONTEAL. BY virtue of a WRIT OF EXECUTION issued out of His Majesty's Court of King's Bench, holding civil pleas, in and for the District of Montreal aforesaid, at the suit of Solomon Mittleberger, against the lands and tenements of Joachim and Sebastian Lefebvre, in the hands and possession of Pierre Lefebvre, their tutor, to me directed, I have seized and taken in execution, as belonging to the said JOACHIM and SEBASTIEN LEFEBVRE, in the hands and possession of the said Pierre Lefebvre, a land situate in the seigniory of Chateaugay, on the north side of the River du Loup, in the said District, containing three arpents in front, by twenty arpents in depth, bounded in the front by Jean Baptiste Mallet, in the rear by the lake Saint Louis, on one side by Nicolas Consigny, and on the other side by Joachim Charles Gendron. Now I do hereby give notice that the said land will be sold and adjudged to the highest bidder, at the church door of the parish of CHATEAUGAY aforesaid, on MONDAY the NINETEENTH day of DECEMBER next, at TEN of the clock in the forenoon, at which time and place the conditions of sale will be made known. EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

All and every person or persons having claims on the above described land, by mortgage or other right or incumbrance, are hereby advertised to give notice thereof to the said Sheriff, at his Office in the City of Montreal, according to law; and further that no opposition *afin d'annuler* or *afin de distraire* the whole or any part of the said land or *afin de charge* or *servitude* on the same, will be received during the fifteen days previous to the sale thereof. Sheriff's Office, 11th August, 1808.

MONTEAL. BY virtue of a WRIT OF EXECUTION issued out of His Majesty's Court of King's Bench, holding civil pleas, in and for the District of Montreal aforesaid, at the suit of Barsile Proulx, against the lands and tenements which were of Robert Russell, Esquire, in his life time, dit Monsieur, attorney at law, now in the hands of Angus McDonald, curator to the vacant succession of the said Robert Russell, to me directed, I have seized and taken in execution, as having belonged to the said ROBERT RUSSEL, an emplacement and a stone house, two stories high, situate in Saint Jacques street, in the City of Montreal, containing thirty two feet of ground in front, by the depth which there may be to the little river, conformable to the ancient titles, excepting nevertheless the ground reserved by his majesty for the ramparts and glacis, which cannot be possessed by the purchaser until his majesty shall be pleased to abandon it to the proprietors, and provided always that due diligence has been done to that effect; the whole being bounded in the front by the level of Saint Jacques street aforesaid, in the rear by the said little river, on one side by the said Barsile Proulx or his representatives, and on the other side by Amable Robreau or his representatives. Now I do hereby give notice that the said emplacement and premises will be sold and adjudged to the highest bidder, at my Office, in the City of Montreal, on WEDNESDAY the TWENTY first day of DECEMBER next, at TEN of the clock in the forenoon, at which time and place the conditions of sale will be made known. EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

All and every person or persons having claims on the above described emplacement and premises, by mortgage or other right or incumbrance, are hereby advertised to give notice thereof to the said Sheriff, at his Office aforesaid, according to law; and further that no opposition *afin d'annuler* or *afin de distraire* the whole or any part of the said emplacement and premises, or *afin de charge* or *servitude* on the same, will be received during the fifteen days previous to the sale thereof. Sheriff's Office, 11th August, 1808.

MONTEAL. BY virtue of a WRIT OF EXECUTION issued out of His Majesty's Court of King's Bench, holding civil pleas, in and for the said District, at the suit of Joseph Hall and Jacob Hall of Montreal, late haters and copartners, carrying on trade together under the firm of Joseph and Jacob Hall against the lands and tenements of William Sturge Moore, to me directed I have seized and taken in execution, as belonging to the said WILLIAM STURGE MOORE, the following lots of land, wit, lot No. 7, and lot No. 8, situate, lying and being in the sixth range of the Township of Potton, in the said District. Now I do hereby give notice that the said lots of land will be sold and adjudged to the highest bidder, at my Office, in the City of Montreal, on TUESDAY the TWENTY first day of DECEMBER next, at TEN of the clock in the forenoon, at which time and place the conditions of sale will be made known. EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

All and every person or persons having claims on the above mentioned lots of land, by mortgage or other right or incumbrance are hereby advertised to give notice thereof to the said Sheriff, at his Office aforesaid, according to law; and further that no opposition *afin d'annuler* or *afin de distraire* the whole or any part of the said lots of land, or *afin de charge* or *servitude* on the same, will be received during the fifteen days previous to the sale thereof. Sheriff's Office, 11th August, 1808.

THREE-RIVERS. BY virtue of a WRIT OF EXECUTION issued out of His Majesty's Court of King's Bench holding civil pleas, in and for the District of Three Rivers aforesaid, at the suit of Ezekiel Hart of the Town of Three-Rivers, Merchant, against the lands and tenements of Gregoire Laneuville, of the Parish of Becancour, yeoman, to me directed, I have seized and taken in execution as belonging to the said GREGOIRE LANEUVILLE. A land situate in the Fief Bruyeres opposite the Town of Three-Rivers, containing one arpent and seven perches in front by thirty arpents or more in depth, bounded in front by the River St. Lawrence, on the South-west side joining Francois Pruneau and on the North-east side Modeste Levasseur with sundry buildings thereon erected. Now I do hereby give notice that the aforesaid land and premises will be sold and adjudged to the highest bidder at the Church door of the Parish of Becancour aforesaid, on MONDAY the THIRTEENTH day of MARCH next, at TEN o'clock, in the forenoon, at which time and place the conditions of sale will be made known. L. GUGY, Sheriff.

All and every person or persons having claims on the above described land, and premises, by mortgage or other right or incumbrance are hereby advertised to give notice thereof to the said Sheriff, at his Office in the City of Montreal according to law; and further that no opposition *afin d'annuler* or *afin de distraire* the whole or any part of the said land, and premises or *afin de charge* or *servitude* on the same, will be received during the fifteen days previous to the sale thereof. Sheriff's Office, 9th Nov. 1808.

DISTRICT DE QUEBEC. EN vertu d'un ORDRE D'EXECUTION émané de la Cour du Banc du Roi de sa Majesté, pour les causes civiles, dans et pour le District de Québec sus-dit, à la poursuite d'Antoine Parent et Genevieve Bois, son épouse, contre les terres et possessions de Jean Thomas Taschereau, Ecuyer, à moi adressé, j'ai saisi et pris en exécution, comme appartenant au dit JEAN THOMAS TASCHEREAU, un emplacement situe en la Haute Ville de Québec, Rue Ste. Ursule, de cinquante pieds de front sur quatre vingt dix pieds de profondeur, borné du côté Sud à une maison appartenante aux dits Antoine Parent et Genevieve Bois sa femme, et du côté du Nord au mur qui sépare le sus-dit emplacement d'avec celui de Michel Amable Berthelot Ecuyer, prenant par devant le dit emplacement à l'alignement de la dite rue Ste. Ursule, et par derrière terminant les quatre vingt dix pieds de profondeur aux terres de l'enclos des Dames Religieuses Ursulines de cette dite ville, et sur le quel dit emplacement est construite une maison en pierre à deux étages sur la rue, et trois étages sur le derrière et un hanged à bois dans la cour, tel que le tout se poursuit et comporte actuellement. Or je donne avis par le présent que les dits emplacement, maison et prémisses seront vendues et adjudgées au plus haut enchérisseur à la CHAMBRE D'AUDIENCE, dans la Cité de Québec, JEUDI le HUITIEME jour de DECEMBRE prochain, à onze heures du matin, aux quels tems et lieu les conditions de vente seront énoncées. JA. SHEPHERD, Sheriff.

Tous ceux qui ont des prétentions sur les dits emplacements Maison et prémisses ci-dessus désignées, soit par hypothèque, ou autre droit ou servitude, soit par le présent avertis d'en donner avis au dit Sheriff à son Bureau dans la cité de Québec, suivant la loi; et de plus qu'aucune opposition afin d'annuler ou afin de distraire le tout ou partie des dits emplacement Maison et prémisses ou afin de charge ou servitude sur iceux ne sera reçue durant les quinze jours qui précéderont le jour fixé par cet avertissement pour la vente et adjudication d'iceux. Québec, 4e, Aout, 1808.

MONTEAL. EN vertu d'un ORDRE D'EXECUTION émané de la Cour du Banc du Roi de sa Majesté, pour les causes civiles, dans et pour le District de Montreal sus-dit, à la poursuite de Janvier Dompail Lacroix, Ecuyer, contre les terres et possessions de Jean Baptiste Payan, dit SAINT ONGE, à moi adressé, j'ai saisi et pris en exécution, comme appartenant au dit JEAN BAPTISTE PAYAN, dit SAINT ONGE, une terre situee dans la Seigneurie de St. Ours, dans le dit District contenant trois arpents et une demi arpent, plus ou moins, de front, sur trente arpent, plus ou moins, de profondeur, bornée devant par la Riviere Richelieu, par derrière par Antoine Payan, et Joseph Letarte, d'un côté par Joseph Baudouin, et de l'autre côté par le dit Joseph Letarte avec deux maisons et autres bâtiments dessus construits. Or je donne avis par le présent que la dite terre et prémisses seront vendus et adjudgés au plus haut enchérisseur, à la Porte de l'Eglise de la Paroisse de St. OURS sus-dit, LUNDI le DIXNEUVIEME jour de DECEMBRE rochain, à DIX heures du matin, aux quels tems et lieu les conditions de vente seront énoncées. EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

Tous ceux qui ont des prétentions sur la terre ci-dessus désignée, soit par hypothèque ou autre droit ou servitude, soit par le présent avertis d'en donner avis au dit Sheriff, à son Bureau dans la cité de Montreal suivant la Loi; et de plus qu'aucune opposition afin d'annuler ou afin de distraire le tout ou partie de la dite terre, ou afin de charge ou servitude sur icelle, ne sera reçue durant les quinze jours qui en précéderont la vente. Bureau du Sheriff, 11e. Aout, 1808.

MONTEAL. EN vertu d'un ORDRE D'EXECUTION émané de la Cour du Banc du Roi de sa Majesté pour les causes civiles, dans et pour le District de Montreal, sus-dit, à la poursuite de Jean Baptiste Brazeau, et Marie Joseph Sauvé sa femme, contre les terres et possessions d'Amable Deschamps, à moi adressé j'ai saisi et pris en exécution comme appartenant au dit AMABLE DESCHAMPS, une terre situee dans la Seigneurie de Vaudreuil, dans le dit District, contenant quatre arpents de front sur dix neuf arpents et trois quarts d'arpents, plus ou moins de profondeur, bornée devant par la Riviere St. Laurent, au Lac des deux Montagnes, par derrière par Thomas Leduc, et ses co héritiers, représentant Joseph Leduc, d'un côté par Louis Bertrand, et de l'autre côté par Paschal Lefebvre, dit Lacieray, avec une Maison et autres bâtiments dessus construits. Or je donne avis par le présent que la dite terre et prémisses seront vendus et adjudgés au plus haut enchérisseur à la porte de l'Eglise de la Paroisse de Vaudreuil sus-dit, LUNDI le DIXNEUVIEME jour de DECEMBRE prochain, à DIX heures du matin, aux quels tems et lieu les conditions de vente seront énoncées. EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

Tous ceux qui ont des prétentions sur la dite terre et prémisses ci-dessus désignées, soit par hypothèque, ou autre droit ou servitude, soit par le présent avertis d'en donner avis au dit Sheriff, à son Bureau dans la Cité de Montreal, suivant la loi; et de plus qu'aucune opposition afin d'annuler ou afin de distraire le tout ou partie de la dite terre et prémisses, ou afin de charge ou servitude sur icelles, ne sera reçue durant les quinze jours qui en précéderont la vente. Bureau du Sheriff, 11 Aout, 1808.

MONTEAL. EN vertu d'un ORDRE D'EXECUTION émané de la Cour du Banc du Roi de sa Majesté, pour les causes civiles, dans et pour le District de Montreal sus-dit, à la poursuite de Salomon Mittleberger, contre les terres et possessions de Joachim et Sebastian Lefebvre, entre les mains de Pierre Lefebvre, leur tuteur, à moi adressé, j'ai saisi et pris en exécution, comme appartenant au dit JOACHIM et SEBASTIEN LEFEBVRE, entre les mains et en la possession du dit Pierre Lefebvre, une terre situee dans la Seigneurie de Chateaugay, sur la côte Nord de la Riviere du Loup, dans le dit District, contenant trois arpents de front, sur vingt arpents de profondeur, bornée devant par Jean Baptiste Mallet, derrière par le Lac St. Louis, d'un côté par Nicolas Consigny, et de l'autre côté par Joachim Charles Gendron. Or je donne avis par le présent que la dite terre sera vendue et adjudgée au plus haut enchérisseur, à la porte de l'Eglise de la paroisse de Chateaugay sus-dit, LUNDI le DIX NEUVIEME jour de DECEMBRE prochain, à DIX heures du matin, aux quels tems et lieu les conditions de vente seront énoncées. EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

Tous ceux qui ont des prétentions sur la terre ci-dessus désignée, soit par hypothèque, ou autre droit ou servitude, soit par le présent avertis d'en donner avis au dit Sheriff, à son Bureau, dans la Cité de M. nrea, suivant la loi; et de plus qu'aucune opposition afin d'annuler ou afin de distraire le tout ou partie de ladite terre, ou afin de charge ou servitude sur icelle, ne sera reçue durant les quinze jours qui en précéderont la vente. Bureau du Sheriff, 11 Aout, 1808.

MONTEAL. EN vertu d'un ORDRE D'EXECUTION émané de la Cour du Banc du Roi de sa Majesté pour les causes civiles, dans et pour le District de Montreal sus-dit, à la poursuite de Barsile Proulx, contre les terres et possessions qui appartenoient à Robert Russell, Ecuyer, de son vivant, de M. nrea, Avocat, maintenant entre les mains d'Angus McDonald, Curateur de la succession vacante du dit Robert Russell, à moi adressé, j'ai saisi et pris en exécution, comme ayant appartenu au dit ROBERT RUSSEL, un emplacement et une maison de pierre à deux étages, situee dans la Rue St. Jacques, dans la Cité de Montreal, contenant trente deux pieds de terre de front, sur la profondeur qu'il peut y avoir jusqu'à la riviere, conformément aux anciens titres, excepté néanmoins le terrain réservé par sa majesté pour les repars et les glacis, lequel ne peut être possédé par l'acquéreur jusqu'à ce qu'il plaise à sa Majesté de l'abandonner aux propriétaires, et pourvu toujours que les diligences nécessaires aient été faites cet effet; le tout étant borné devant par le niveau de la dite rue St. Jacques, derrière par la dite petite riviere, d'un côté par le dit Barsile Proulx ou ses représentants, et de l'autre côté par Amable Robreau ou ses représentants: Or je donne avis par le présent que le dit emplacement et prémisses seront vendus et adjudgés au plus haut enchérisseur, à mon Bureau dans la Cité de Montreal, MER. CREDI le VINGT unieme jour de DECEMBRE prochain, à DIX heures du matin, aux quels tems et lieu les conditions de vente seront énoncées. EDWD. WM. GRAY, Sheriff.

Tous ceux qui ont des prétentions sur l'emplacement et prémisses ci-dessus désignées, soit par hypothèque, ou autre droit ou servitude, soit par le présent avertis d'en donner avis au dit Sheriff, à son Bureau sus-dit, suivant la loi; et de plus qu'aucune opposition afin d'annuler, ou afin de distraire le tout ou partie des dits emplacement et prémisses, ou afin de charge ou servitude sur iceux, ne sera reçue durant les quinze jours qui en précéderont la vente. Bureau du Sheriff, 11 Aout 1808.

MONTEAL. EN vertu d'un ORDRE D'EXECUTION émané de la Cour du Banc du Roi de sa Majesté pour les causes civiles, dans et pour le dit

District, à la poursuite de Joseph Hall et Jacob Hall de Montreal, ci-devant chapeliers et associés, faisant commerce ensemble sous le nom de Joseph et Jacob Hall, contre les terres et possessions de William Sturge Moore, à moi adressé, j'ai saisi et pris en exécution, comme appartenant au dit WILLIAM STURGE MOORE, les lots de terre suivants, savoir: le lot No. 7 et le lot No. 8, sis et situés dans le sixieme rang du Township de Potton, dans le dit District. Or je donne avis par le présent que les dits lots de terre seront vendus et adjudgés au plus haut enchérisseur, à mon BUREAU dans la cité de Montreal, MARDI le VINGTIEME jour de DECEMBRE prochain, à DIX heures du matin, aux quels tems et lieu les conditions de vente seront énoncées.

EDWD. WM. GRAY, Sheriff. Tous ceux qui ont des prétentions sur les lots de terre ci-dessus mentionnés, soit par hypothèque, ou autre droit ou servitude, soit par le présent avertis d'en donner avis au dit Sheriff, à son Bureau sus-dit, suivant la loi; et de plus qu'aucune opposition afin d'annuler ou afin de distraire le tout ou partie des dits lots de terre, ou afin de charge ou servitude sur iceux, ne sera reçue durant les quinze jours qui en précéderont la vente. Bureau du Sheriff, 11e. Aout, 1808.

THROIS-RIVIERES. EN vertu d'un ORDRE D'EXECUTION émané de la Cour du Banc du Roi de sa Majesté pour les causes civiles, dans et pour le District des Trois-Rivieres susdit, à la poursuite d'Ezekiel Hart, de la ville des Trois-Rivieres, Marchand, contre les terres et possessions de Gregoire Laneuville, de la Paroisse de Becancour, cultivateur, à moi adressé, j'ai saisi et pris en exécution comme appartenant au dit GREGOIRE LANEUVILLE. Une terre situee dans le Fief Bruyeres vis-à-vis la Ville des Trois-Rivieres, contenant un arpent sept perches de large sur trente arpents ou plus en profondeur, bornée pardevant au Fleuve St. Laurent, et joignant d'un côté au sud-ouest à Francois Pruneau, et de l'autre au nord-est à Modeste Levasseur, avec divers bâtiments dessus construits. Or je donne par le présent avis que la dite terre et bâtiments seront vendus et adjudgés au plus haut enchérisseur à la Porte de l'Eglise de la Paroisse de BECAN. COUR, LUNDI le TREIZIEME jour de MARS prochain, à DIX heures du matin, aux quels tems et lieu les conditions de vente seront énoncées. L. GUGY, Sheriff.

Tous ceux qui ont des prétentions sur la terre et prémisses ci-dessus désignées, soit par hypothèque, ou autre droit ou servitude soit par le présent avertis d'en donner avis au dit Sheriff à son Bureau, dans la Ville des Trois-Rivieres, suivant la Loi; et de plus qu'aucune opposition afin d'annuler ou afin de distraire le tout ou partie de la dite terre, ou afin de charge ou servitude sur icelles, ne sera reçue durant les quinze jours qui en précéderont la vente. Bureau du Sheriff, 9e Novr. 1808.

AVERTISSEMENT.—Sont déposés au Greffe de la Paix à Québec les effets suivants qui paroissent avoir été dérobés de quelque Eglise et que l'on remettra à ceux qui les réclameront en payant les frais de cet avertissement.

- 1 Sac de flanelle verte.
- 8 Couvertures de chandelliers de soie flammée avec un galon en or.
- 4 Surplus d'enfants de cœur garnis en dentelle.
- 1 Morceau de soie noire.
- 3 Nappes d'Aul.
- 1 Aube.
- 2 Rideaux verts.

Par ordre de la Cour J. F. PERRAULT, Greff. Quebec, 2e. Novembre, 1808.

MAISON DE LA TRINITE, QUEBEC JEUDI, 10e. Novembre, 1808.

CENT Livres cours actuel appartenant au Fonds des Pilotes Infirmes sont à prêter sur hypothèque. Les propositions exposant la nature et la situation de la propriété sur la quelle cette somme sera assurée, seront reçues par WM. LINDSAY. Rr. & Trésorier de la Corporation de la Maison de Trinité.

LE Soussigné ayant été diuement élu Gardien des enfants mineurs de feu WILLIAM FRASER, de Québec, menuisier, décédé, avertis ar le présent: ceux qui ont des prétentions sur la succession du dit déunt, de lui envoyer leurs comptes sans délai. JOHN MUNRO. Quebec, 8e. Novembre, 1808.

LES Soussignés prennent la liberté d'informer le Public, que par les prix avancés du Houblon et de l'orge, ils se trouvent obligés de changer les prix de la Biere en bouteilles, aux suivants: 10/6 la Burton Ale, 8/6 la Biere douce, 8/6 le Porter. Les Bouteilles inclus, Et il sera alloué 2/6 pour chaque doz. de bouteilles, vuides rendues. JOHN RACEY. ROBT. MELVIN. Quebec, 8e. Nov 1808.

AVERTISSEMENT.—Seront vendus JEUDI le 24e du courant, à la Maison de P. DUGUEY, Capitaine de milice dans la paroisse de St. François dans ce district, une quantité de Bois de Cage, sauvés par différentes personnes dans la dite Paroisse dans le cours de l'été dernier, consistant en pieces de Chêne, d'ouves, et dix mêts de 100 pieds de long, qui n'ont pas été réclamés par les propriétaires. Cha. Thomas G. P. D. des Trois-Rivieres, 5 Novembre, 1808. Trois-Rivieres.

District de Sessions de Quartier Général de la Paix, QUEBEC, tenues à Québec le 29e. d'Octobre, 1808. Par CHARLES PINGUET, THOMAS ALLISON et CLAUDE DENECHAU, Eueurs, Juges de Paix. IL est ordonné que les reglements de l'année dernière pour l'entretien des chemins d'hiver dans cette ville seront les mêmes cet hiver, avec cette addition, "qu'aucune personne ne fera charier, enlever ou emporter aucune neige des rues ou ruelles de cette ville, sans préalablement consulter l'inspecteur, si ce n'est pour teur le niveau des rues d'un côté à l'autre." Par ordre de la cour J. F. PERRAULT, Greff. P.

ANNONCE.—Les soussignés ont l'intention de changer leur demeure de Québec à Montréal dans le mois suivant. Ceux qui peuvent avoir quelques réclamations ou demandes contre la Société de HOYLE, HENDERSON & GIBB, représentée à Québec par le Soussigné, depuis le mois de Mai dernier, ou contre lui-même individuellement, sont priés de les présenter au comprouir de Hoyle, Henderson & Gibb, susdits dans la Basse ville, d'ici au Vingtieme jour de NOVEMBRE prochain, faute de quoi, la présente sera regardée com ne une annonce suffisante.—WILLIAM HENDERSON, Junior. Quebec, 27e. Octobre, 1808.

N. B.—W. H. prend la liberté d'assurer ceux qui doivent à H. H. & G. à Québec, que si leurs comptes ne sont pas réglés d'ici au tems ci-dessus fixé, l'agent employé pour faire la collection sera un Avocat.

LE Soussigné ayant été élu Curateur à la Succession de feu JOHN COFFIN, Ecuyer, requiert tous ceux qui ont des prétentions sur la dite succession, d'envoyer leurs comptes, et ceux qui y sont endettés de payer immédiatement. J. COFFIN. Quebec, 31e. Octobre, 1808.

AVERTISSEMENT.—Monsieur Justin McCarthy, Etudiant en Droit se propose de faire imprimer en français, par souscriptions, un ouvrage, intitulé, *Distinction du Droit Ancien du pays depuis 1628 jusqu'à la conquête*. Le volume broché sera de dix chellings, payable lors de la livraison. Ceux qui déient encourager cette impression sont priés de souscrire leurs noms à Québec, chez Mr. Mathon Parfumeur, et aux Trois Rivieres chez: Mr. René Kimbert, marchand.

QUEBEC: Printed and published by J. NEILSON, No. 3. Mountain-Street.—Price 20s. per. ann. De l'imprimerie de J. NEILSON, rue la Montagne, No. 3. Prix 20s. par An.